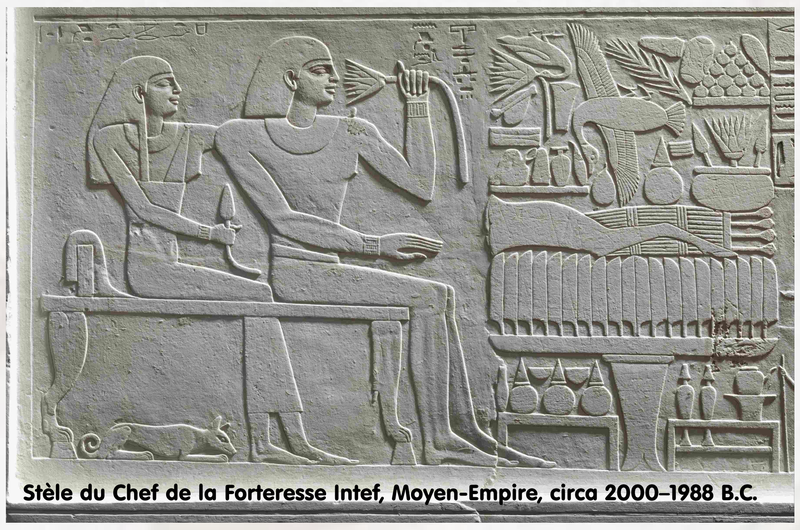
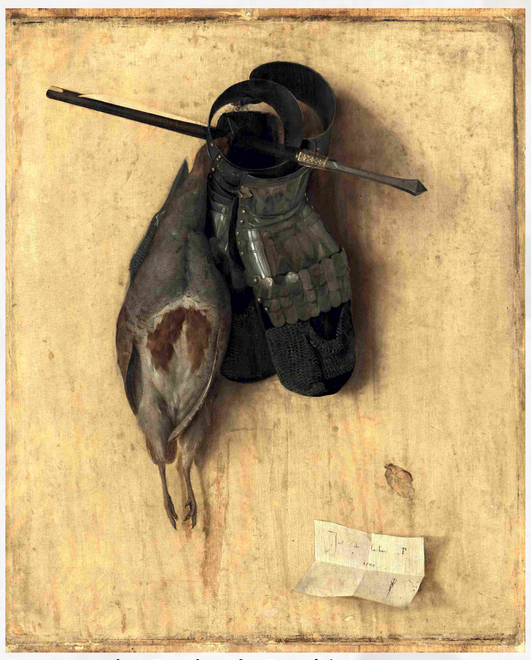
Natures Mortes culinaires:
des victuailles mises en scène...pour des motifs bien différents


Stèle du Chef de la Forteresse Intef, Moyen-Empire, circa 2000–1988 B.C.

En histoire de l'art, une "Nature Morte" ("Still Life" en anglais : vie figée) est une représentation d'objets inanimés - le plus souvent objets du quotidien mis en scène par l'artiste. La figuration des aliments, éventuellement accompagnés d'ustensiles de cuisine, forme un sous-groupe important de ces œuvres.
Mais les motivations et la symbolique ont évolués à travers les âges et les cultures. L'Égypte Antique montre des victuailles qui sont des offrandes aux dieux ou des provisions pour l'au-delà. Les mosaïstes romains composent des "xenia" (sujets alimentaires) appréciés des épicuriens, et d'originaux "asàrotos òikos" qui exposent en trompe-l'œil des déchets de repas sur le sol.
L'Occident médiéval chrétien se détourne de ces représentations futiles et "matérialistes", mais la Renaissance reprend la tradition romaine, et d'innombrables "Natures Mortes Culinaires" sont peintes ou gravées à partir du XVIe siècle, jusqu'à nos jours.
Si parfois une interprétation symbolique des œuvres est possible, la représentation des fruits, légumes, viandes ... devient un enjeu de virtuosité et/ou une pure recherche picturale de formes, de couleurs et de lumières, jusqu'à l'abstraction.


Heraklitos (mosaïste), asàrotos òikos, Rome, IIe siècle, Musée du Vatican.


Détail de la mosaïque des Xenia de Saint-Romain-en-Gal (France).

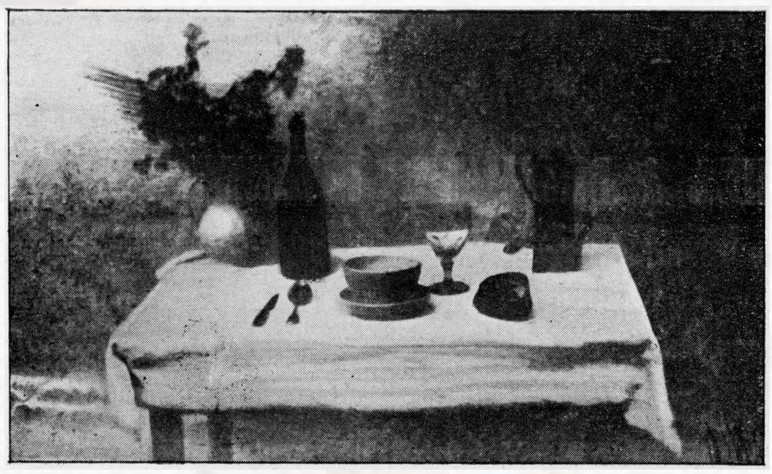

Jacopo de' Barbari, *Perdrix morte avec gantelets en fer et carreaux d'arbalète*, 1504.
Premier trompe-l'oeil peint depuis l'Antiquité.


Clara Peeters, *Stilleven met kazen, amandelen en krakelingen* (nature morte avec fromage, amandes, bretzels), circa 1615, Hollande.

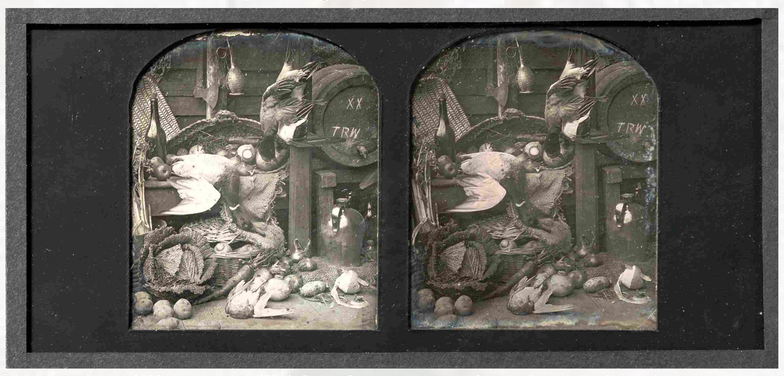
Kobori Nanrei, *Six kakis*, XIIIe siècle, Chine.

Le terme de "Nature morte" n'existe pas en tant que tel dans la tradition esthétique chinoise. L'attachement à la beauté fugace du visible se manifesta notamment dans la « peinture de fleurs et oiseaux », qui connut une faveur particulière sous la dynastie Song (Xe-XIIIe siècle) en lien avec l'épanouissement d'une poésie lyrique célébrant les charmes d'un présent éphémère.
Chang Ming Peng, professeure en histoire de l'art contemporain à l'université de Lille.




Nicéphore Niépce, *La table servie*, circa 1824 ou 1832 (?), deuxième photographie connue au monde.


Paul Cézanne, *Les Pommes*, 1889-90.

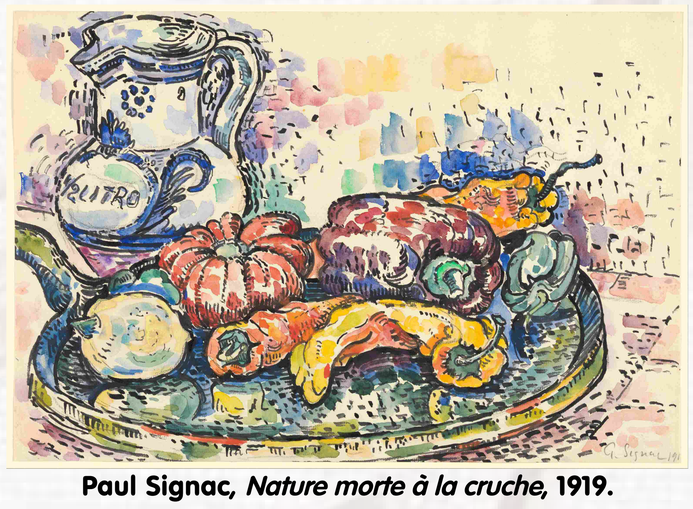

T. R. Williams, *Still-life of Game with Rake and Onion Jar*, Daguerréotype stéréoscopique, circa 1855, GB.


Paul Gauguin, *La théière et les fruits*, 1896.


Fernand Léger, *Nature morte*, 1927.

Lors de sa naissance, la photographie fut bien obligée de se tourner vers les "natures mortes", étant donné le très long temps de pose nécessaire pour fixer l'image. Mais le nouveau médium reprit aussi volontiers les sujets "classiques" de la peinture - jusqu'à aujourd'hui. Quant à la peinture, elle se libéra de "l'objectivité photographique" à la fin du XIXe siècle, et davantage encore au XXe siècle, même si des tendances "hyperréalistes" virent le jour.


Robert Panitzsch, *Opstilling med frugter og grøntsager*, 1933, Danemark.


Paul Signac, *Nature morte à la cruche*, 1919.